

# Abécédaire en valise

Octobre 2020

# Avant-propos

*L'Abécédaire en valise* est un hommage à Dario Gamboni auquel ont participé septante de ses collègues et ami-e-s. Que chacun et chacune soient vivement remercié-e-s pour leurs merveilleuses contributions, pleines d'imagination, d'esprit et de méandres!

Les participant-e-s à *l'Abécédaire en valise* ont été invité-e-s à livrer une production textuelle ou visuelle à partir de mots-entrées, tels que des concepts sur lesquels Dario Gamboni a travaillé ou des termes renvoyant à des souvenirs et anecdotes le concernant. Les notices de cet abécédaire évoquent ainsi les centres d'intérêt de Dario Gamboni et les moments forts de sa carrière scientifique, de même que des expériences et moments partagés avec lui.



Le 2 octobre 2020 au Palais de l'Athénée à Genève, l'unique exemplaire papier de *l'Abécédaire en valise* a été offert à Dario Gamboni à l'occasion de sa leçon d'adieu intitulée «*Le doux et bienfaisant loisir*»: *leçon d'épistémologie buissonnière*. (photo: Magali Le Mens)

Ce projet participatif a été initié et conduit par Marco Jalla, Nolwenn Mégard, Magali Le Mens et Merel van Tilburg.

Un grand merci à la Faculté des Lettres de l'Université de Genève pour le soutien apporté à cette publication en ligne.

# Abécédaire en valise

Abécédaire	Ségolène Le Men	Inchoate	David Zagoury
Ambiguïté	Philippe Junod	Japon	Sadao Fujihara
Amitié	Carel Blotkamp	Klecksographie	Friedrich Weltzien
Amsterdam	Merel van Tilburg	Lapin-canard	Jan Blanc
Anecdote	Marco Jalla	Materials, Materiality	Hans-Jörg Rheinberger
Arabesque	Sarah Burkhalter	Medium	Ted Gott
Arche	Stanislaus von Moos	Modi	Yannis Hadjinicolaou
Art Nouveau	Leïla el-Wakil	Multilinguisme	Ann Goslin
Art Public	Oskar Bätschmann	Museum	Roger Fayet
Autopoiesis	Friedrich Weltzien	Nature	Hiroo Yasui
Baleine (cachée)	Shigemi Inaga	Néerlandais	Jan Blanc
Berlin	Tristan Weddigen	Nuages	Julien Zanetta
Bild im boden	Silvie Defraoui	Objective correlative	Henry Adams
Collage	Micaela Vianu	Ornament	David Spurr
Croquetons	Nolwenn Mégard	Ours	M. van Tilburg, N. Mégard, M. Le Mens et M. Jalla
Deadline	Laurence Schmidlin	Palais	Sandrine Kott
Destruction	Monica Bonvicini	Parable	June Hargrove
Destruction	Louis Deltour	Parsifal	Ted Gott
Diogenes	Alessandro Nova	Patrimoine	Dominique Poulot
Duchamp, Marcel	Thierry Davila	Philographe	Jérémie Koering
Enchaînements	A. Alfieri, Q. Béran, V. Chenal, C. De Sousa, N. Duperron, S. Petrucci, B. Poulain, J. Zouyene	Profil	David Zagoury
Escalier (esprit de)	Magali Le Mens	Raglan	Henri de Riedmatten
Excentricité	David Lemaire	Rocher	Asako Tahira
Eyes	Philip Benedict	Ruin Risk	Stanislaus von Moos
Fétiche	Pierre Pinchon	Salon	Marie Theres Stauffer
Fin de siècle	Laura Malosetti Costa	Source	Richard and Belinda Thomson
Furka	Felix Thürlemann	Sud	Paula Barreiro López
Genji, Le Dit du -	Shigemi Inaga	Terza Roma	Avinoam Shalem
Géographie	Frédéric Elsig	Ut pictura poesis	Joseph Jurt
Globetrotter et Globe-trotteuse	Leïla el-Wakil	Vague	David Zagoury
Gravure	Anastasia Belyaeva	Vandalisme	Mayte Garcia
Hallucination	François-Xavier Viallon	Vela, Vincenzo	Federica Vermot
Hearn, Lafcadio	Shigemi Inaga	Vénus et Adonis	Ileana Parvu
Heft	Katrin Luchsinger	Vexierbild	Andreas Hauser
Iconoclaste	Catherine Bolle	Vidéo	Antoine Hennion, Florence Paterson
		Vignette	Ségolène Le Men
		Wax Sculpture	Michele Bacci
		Zeitgeist	Jan Blanc

# Nuages

Julien Zanetta

*Figura cum nubibus* : Piero et ses lenticulaires

On pourrait appliquer à Dario Gamboni le qualificatif que Ruskin employa pour se définir : un *cloud-worshipper*. Mais le culte des nuages, sa grande, son unique, sa primitive passion, prend diverses formes et sert diverses causes. Chez lui, le nuage se glisse, avant tout, dans les productions d'artistes aimés, de Feininger à Markus Raetz, de Gauguin et ses coalitions écumeuses, à Redon, chez qui « les nuages représentent la nature intrinsèque de la perception, de la création artistique et de la contemplation de l'art » aussi bien qu'ils sont la matière même de ses souvenirs d'enfance. Le nuage gambonien vaut surtout pour son pouvoir suggestif : il délire l'imagination et offre complaisamment sa surface – bosselée ou lisse, bourgeonnante ou longiligne – aux projections de l'esprit. Ainsi, une prédilection évidente (et fort compréhensible) le rapproche des cumulus. Cependant, l'historien d'art sait ménager une place aux autres types de formations plus avares d'images accidentelles et autres paréidolies ; on peut donc retrouver, éparpillés dans son panthéon howardien, des cumulonimbus (chez Méryon), des ciels de traîne (chez Feininger), des nuages noctulescents (chez Riemerschmid), des altocumulus *stratiformis* (chez Stieglitz), et même, à la dérobée, l'infâme stratus – *fractus stratus*, pour être exact (chez Giron). Si le nuage sert aux peintres à définir un espace donné, échappant aux lois de la perspective et boudant la géométrie, il est aussi un fond commode, nécessaire dans une certaine mesure, auquel on ne prête pas attention ou que l'on fait activement participer, au contraire, à l'*historia* – qu'on observe les fascinants décors de Mariano Fortuny, qui se meuvent en roulant au rythme de la tétralogie wagnérienne. Le nuage passe, mais il ne peut s'empêcher de tisser un rapport au paysage alentour. Il appartient, autrement dit, au pays qu'il parcourt : il est vagabond mais aime fréquenter des lieux bien précis, il est nomade

mais possède une semblance de maison. J'en veux pour preuve les lenticulaires que Piero della Francesca sema dans ses fresques et ses panneaux.

Piero aime les nuages. Les lenticulaires plus particulièrement. Il observe leur forme fuselée, leur proverbial aspect de soucoupe volante, de pile d'assiettes chancelante, de zeppelin égaré ou de trombe immobile et bourrelée, à la fois aiguisée et enflée comme l'improbable fruit de la rencontre d'une lame et d'un ballon – sur une table de dissection, naturellement. Mais pourquoi le lenticulaire ? Ce type de formation ne semble guère, de prime abord, arborer des fonctions narratives ou allégoriques. Image symbolique ? Pour varier du chameau, de la belette et de la baleine, selon la trilogie hamletienne, le lenticulaire s'amuse à mimer les colombes, quand le temps l'y invite. Il arrive aussi à Piero d'y jucher Dieu le père, il le convie à des baptêmes et des annonces, il en fait le témoin multiple des batailles et des révélations, des enfouissements et des résurrections. Il est le même et l'autre : omniscient mais indifférent, circonspect et pourtant bien présent. C'est que, pour Piero, le lenticulaire est d'abord un phénomène météorologique singulier. C'est-à-dire une manifestation naturelle dans un contexte donné. Le sien, en l'occurrence : le cul-de-sac d'Arezzo ou de Borgo Sansepolcro, deux fins de vallées (dans des directions opposées), qui servent de source à la formation de ces masses. Le vent qui rebondit au pied de la montagne se rafraîchit lorsqu'il s'élève, l'humidité alors créée se condense et se concrétise (selon la variation du gradient adiabatique). Mais ce nuage orographique, contrairement aux déformations de nombre de ses semblables, se révèle stable : il ne bouge pas ou presque, et se maintient sur le sommet des monts comme un galet effilé par un fleuve. Apparition concrète d'un flux – comme chez Marey –, il souligne localement le passage du sirocco ou de la tramontane.

Rien de mieux, donc, pour y inviter l'histoire biblique ou quelque épisode de la *Légende dorée*. En demeurant chez soi, ce n'est plus en Palestine qu'il faut aller : pour se rendre chez Salomon, la Reine de Saba emprunte le Val d'Arno et Chosroès défait Maxence dans le Valtiberina, pendant que Jean-Baptiste officie les deux pieds dans le Tibre naissant. Toujours sous le regard gris-blanc des lenticulaires : le vent souffle, les montagnes s'hérissent, tandis que des événements immémoriaux ont cours parmi eux. Ce ne sont plus comme vecteurs d'images potentielles qu'ils se développent alors mais comme trait d'union entre les mondes, signes élémentaires et magiques attestant que ciel muable et terre ferme sont visiblement unis par la forme.

Fort heureusement, la Toscane n'a pas le monopole du lenticulaire. On en retrouvera quelques-uns flottant haut dans le ciel du Nouveau-Mexique ; il leur arrivera de faire bande à part, d'entonner des cantilènes et de parler latin lorsqu'ils se retrouvent. Mais c'est là l'objet d'un nouveau drame, d'une histoire unissant Manhattan à Los Alamos qu'il faut encore écrire.